

CHAPITRE 1

Morbihan, le 2 février 2025

Aurélie Lassalle ferma la porte de la maison dont elle venait d'hériter et rejoignit son fourgon aménagé en camping-car. À vingt-huit ans, la jeune femme vivotait entre errance et boulots saisonniers. Orpheline de père, elle avait grandi entre une mère frappée de cécité affective et une sœur dont la réussite sociale était le seul moteur. Quoi qu'elle fasse, elle se voyait comparée à son aînée. En bien, elle l'imitait ; en mal, elle n'arriverait jamais à sa hauteur. Face à cette réalité, Aurélie n'avait trouvé qu'une solution, rompre les liens, au risque de se marginaliser.

Elle prit place au volant de son Renault Master, âgé de plus de vingt ans, et mit le contact. Le moteur toussa avant de s'ébrouer dans un nuage noir et nauséabond. Une fois les gaz d'échappement dissipés, la maison réapparut dans le rétroviseur. Cette ancienne longère, propriété de sa grand-mère paternelle avec ses moellons apparents et ses encorbellements en granit, avait failli lui échapper.

Contesté par sa mère, mettant en avant les troubles cognitifs de Denise Lassalle, sa belle-mère, l'héritage lui revenait enfin après trois années de procédure. Arrivée depuis vingt-quatre heures, elle n'avait pas encore inventorié le contenu des meubles dont la plupart étaient recouverts d'une épaisse couche de poussière. Elle débuta par la cuisine et jeta un coup d'œil rapide aux meubles qui la composaient, puis gagna l'étage. Son premier réflexe fut d'ouvrir volets et

fenêtres, tant l'odeur de renfermé y était forte. Ayant passé la première nuit dans son fourgon, elle découvrait les chambres pour la première fois. Elle jeta un rapide coup d'œil dans les tiroirs des commodes renfermant chemises de nuit et sous-vêtements, puis s'intéressa au contenu des armoires. Sur les trois, l'une d'elles attira particulièrement son attention. En l'ouvrant, elle découvrit des boîtes à chaussures soigneusement rangées, posées les unes sur les autres. Sur chacune d'elles figurait une date et toutes étaient classées par ordre chronologique. Elle en prit une au hasard et souleva le couvercle en carton. Des lettres par dizaine lui apparurent, certaines encore sous enveloppes, reliées entre elles par de petits rubans de couleur. Aurélie en prit une au hasard et la déplia. En la parcourant, elle comprit qu'elle venait de mettre la main sur une relation épistolaire entre sa grand-mère et une autre femme prénommée Claire. Poussée par la curiosité, elle se plongea immédiatement dans cette correspondance.

La nuit était tombée et avec elle, le silence d'une nature apaisée. Alors que les plaintes d'une charpente supportant le poids des années se faisaient entendre, dans la chambre, Aurélie n'avait pas bougé. Plongée dans ses lectures, elle en avait même oublié de dîner. C'est le froid qui la fit se lever. Elle rejoignit le salon pour y glisser une bûche dans le poêle avant de se blottir, couverte d'un plaid, dans un large fauteuil à l'assise fatiguée.

Ainsi pelotonnée, elle finit par s'endormir, mais du sommeil profond, elle n'en eut que l'illusion. Le lendemain matin, il fallut à la jeune femme deux grands bols de café fort pour s'ancrer dans la journée qui s'annonçait. Impatiente, elle replongea sans attendre dans le contenu des lettres et s'intéressa aux plus anciennes. La déception fut à la hauteur de ses attentes, l'encre effacée par les années rendant la lecture impossible. Seule certitude, les deux femmes s'écrivaient tous les mois. Le premier trimestre de l'année 1974 attira particulièrement son attention. Claire y parlait de son installation à Poitiers, dans une HLM, et de son travail dans la restauration à Jaunay-Clan.

— *C'est incroyable, tout est neuf, il y a même une salle de bains avec l'eau chaude. Dommage que tu ne puisses venir, j'aimerais tellement que tu voies ça ! Je suis devenue amie avec ma collègue*

Françoise, elle est serveuse elle aussi. C'est une petite maman pour moi, comme avec toi du temps où nous travaillions chez Leclanché. Elle va m'aider...

Aurélie allait replier la lettre quand un paragraphe l'intrigua.

— Ces retrouvailles fortuites m'ont replongée dans un passé qui me hantera toute ma vie en m'ôtant tout désir d'enfant. Je me suis revue au domaine ce jour maudit de 1945 où la brave petite bonne à tout faire était devenue une pestiférée. Je sais que me venger n'effacera pas ce cauchemar, peut-être le rendra-t-il moins douloureux. Françoise a proposé de m'aider. Comme toi, elle n'ignore rien de mon passé, comment lui mentir ? J'ai dû lui avouer la vérité le jour du mariage de sa fille, j'étais tellement mal, j'avais l'impression que le sol se dérobaît sous mes pieds. Vous seules connaissez mon secret. Sans doute ne comprendras-tu pas mon désir de vengeance. Il m'arrive aussi de me poser la question, car je crains de ne pas être apaisée pour autant. Mais chaque fois qu'un client me commande un cognac Hubert de la Chaume, des frissons me parcourent le corps à me faire vaciller. Certains jours, je n'en peux plus de vivre en victime. Je t'en ai déjà parlé et tes mots m'ont apaisée le temps de la lecture, mais la mort rôde toujours autour de moi. Quoi que tu me dises, chaque jour qui passe m'en rapproche davantage. L'envie d'en finir me ronge et je redoute de lui céder. Peut-être est-ce la seule solution pour me sentir enfin libérée, mais en aurais-je le courage ? Sache que je t'aime, je t'embrasse ma Denise, peut-être à bientôt...

Émue aux larmes, Aurélie poursuivit sa lecture, mais la curiosité avait laissé place aux interrogations. Elle pianota le nom des cognacs *Hubert de la Chaume* sur le clavier de son ordinateur. Cinquante ans plus tard, la marque existait-elle encore ? La réponse lui parvint sous la forme d'une page d'accueil représentant une parcelle de vigne émergeant de la brume. D'un clic de souris, elle parcourut les différentes rubriques présentes sur le site internet du Domaine de Richecourt à Segonzac. On y découvrait la distillerie avec ses alambics

charentais tout de cuivre rouge vêtus, le chai de vieillissement où s'alignaient les barriques d'eau-de-vie et le paradis⁽¹⁾. Les produits y étaient également présentés auréolés pour la plupart de récompenses internationales sous forme de médailles.

La lecture des courriers plongea Aurélie dans une profonde perplexité. Devait-elle laisser la mémoire de cette femme en paix ou chercher à percer son fameux secret ?

Bien qu'elle s'en défende, elle connaissait la réponse, la relecture du paragraphe en question l'en ayant convaincue. Mais que faire avec les maigres indices à sa disposition ? Elle se replongea dans les correspondances avec l'espoir d'y trouver un nom ou une adresse.

Le découragement la gagnait quand elle découvrit une enveloppe close, portant un cachet *retour à l'expéditeur* apposé par les services postaux, accompagné d'une annotation manuscrite *DCD*. Le courrier avait été adressé à Claire Delattre, au 12 rue des Couronneries à Poitiers.

La lecture de la lettre lui apprit que sa grand-mère suppliait son amie de ne pas passer à l'acte. Supplique malheureusement restée sans effet vu le motif invoqué sur le pli en retour. Claire décédée, Aurélie décida d'orienter ses recherches en direction de la Charente. Le plus simple était de se rendre sur place, mais comment justifier des recherches pour des faits vieux de quatre-vingts ans ? Faits dont elle ignorait tout. Elle se servit une *Guinness* tout en cogitant. Elle se questionna, tout en traçant un point d'interrogation dans la mousse laiteuse de sa bière. Sa réflexion dura le temps de boire sa pinte. Était-ce les effets euphorisants de l'alcool, mais en posant son verre vide sur la table, la jeune femme avait pris sa décision. Demain, elle prendrait la direction de Segonzac en se glissant dans la peau de la petite-fille de Claire Delattre. Afin de ne rien oublier de l'aventure qui s'annonçait, elle décida d'en garder une trace écrite. Elle ouvrit un bloc-notes trouvé dans un tiroir du salon puis y nota tout ce qui lui semblait important. L'après-midi s'étirait, rythmé par une excitation croissante. Le dîner fut tout aussi léger que son déjeuner, tant elle

(1) Lieu où sont conservés les plus vieux cognacs.

était absorbée par les préparatifs du départ. Elle se coucha vers minuit et se réveilla tôt avec une furieuse envie de partager sa quête sur les réseaux sociaux. Utilisatrice d'*Instagram* et de *TikTok*, elle avait déjà publié des vidéos sur son quotidien de routarde.

Cette fois, elle souhaitait y partager son aventure et les résultats de ses recherches, mais en travestissant la vérité. À peine levée, elle se mit en scène devant son camping-car, la carte routière dépliée, maintenue par les essuie-glaces. Après s'être éclairci la voix, elle se filma en tenant entre ses mains un épais cahier aux pages jaunies contenant... des recettes de cuisine.

— *Salut, c'est Aurélie, dit-elle sur un ton enjoué, je suis heureuse de vous retrouver pour vous annoncer une grande nouvelle. Je vais devenir détective privé le temps de résoudre une enquête et je compte sur vous pour me suivre dans cette aventure. Je viens d'hériter de la maison de ma grand-mère et y ai trouvé ce journal intime. En le lisant, j'ai découvert qu'elle avait vécu un terrible drame dans sa jeunesse, du temps où elle vivait en Charente. Un drame caché aux yeux de tous et dont elle évoque l'existence à demi-mot entre ces pages. Ce secret, nous allons le découvrir ensemble avec le hashtag #veritepourClaire.*

Prise d'un doute, la jeune femme interrompit l'enregistrement. Ne prenait-elle pas un risque en se glissant dans la peau d'une autre ? L'envie chassant les craintes, elle reprit :

— *Elle s'appelait Claire Delattre et avait travaillé à Segonzac sur un domaine viticole dont je préfère taire le nom pour l'instant. Mon enquête débute maintenant ! Elle se mit au volant et ajouta : direction la Charente... À très vite et n'oubliez pas de partager.*

Satisfaite, elle mit sa vidéo en ligne. Deux heures plus tard, sa vidéo comptabilisait déjà des centaines de vues.

Elle arriva à destination en fin d'après-midi et se gara sur le parking réservé aux visiteurs. Le domaine, entouré de dépendances, s'ouvrait sur une vaste cour carrée, dominée par un corps de logis, flanquée en ses côtés de deux tours octogonales. Tout autour, les vignes s'éten-daient à perte de vue en rangs ordonnés. Alors qu'elle descendait de

son fourgon, elle fut interpellée par un homme vêtu d'une combinaison de travail et chaussé de bottes.

— Les ouvriers agricoles se garent sur la droite, côté chai ; là, c'est réservé à la clientèle.

— Désolée, lui répondit Aurélie, je ne viens pas travailler, simple visite.

— Dommage ! On manque de bras pour la taille. C'est moins fatigant de toucher le chômage que d'aller dans les vignes... rajouta-t-il en maugréant, avant de pénétrer à l'intérieur d'une dépendance.

La jeune femme allait franchir le seuil de la boutique quand elle se ravisa.

« Et si le meilleur moyen de pénétrer au cœur du domaine était d'y entrer en tant qu'ouvrière viticole », pensa-t-elle à voix haute.

Ayant déjà travaillé dans un château bordelais le temps d'une saison, elle connaissait le job.

Elle fit demi-tour et se dirigea vers les bureaux dont elle pouvait apercevoir le personnel par une fenêtre donnant sur le parking. Elle y entra puis indiqua l'objet de sa venue.

— Je vais appeler le contremaître, lui répondit une quinquagénaire affable, en décrochant son téléphone.

Elle échangea brièvement avec son correspondant puis raccrocha.

— Il arrive, dit-elle à Aurélie. Il va être content, lui qui se plaignait encore ce matin du refus de trois demandeurs d'emploi de se présenter à leurs convocations d'embauche.

Dix minutes plus tard, la jeune femme se trouvait face à l'homme qu'elle avait rencontré à son arrivée. Ce dernier, surpris, la regarda en tiquant.

— J'croisais que vous veniez visiter le domaine, vous avez changé d'avis.

Aurélie fit oui de la tête.

— Moi ça m'arrange, mais est-ce que vous connaissez le boulot ?

— J'ai travaillé un an au château de Bourdeau à Canéjan, en Gironde, vous pouvez les contacter, ils vous le confirmeront.

Le contremaître secoua la tête en grimaçant.

— Je vous fais confiance, mais en Charente, la taille est différente et pas question d'improviser. Autre chose, avez-vous déjà utilisé un sécateur électrique ? C'est un outil « gourmand de viande », j'en connais plus d'un qui a fini aux urgences un bout de doigt en moins.

— J'ai déjà travaillé avec ces outils et pour la taille, je ne suis pas plus conne qu'une autre, j'ai déjà les bases. Si vous me montrez, je devrais y arriver.

— Mouais... fit-il dubitatif, on va tenter le coup, je ne suis plus à une déception près ! On va vous prendre à l'essai une semaine. Si je suis satisfait, j'en parle au patron pour que l'on vous garde le temps des travaux, ça vous convient ?

— Ça me va !

— Je vous laisse avec Sophie pour la paperasse. Dès que vous aurez terminé, rejoignez-moi dans le premier bâtiment à gauche en sortant. Au fait, vous logez où ?

— Dans mon fourgon.

— Hum... Je vous montrerai où le garer pour qu'il ne gêne pas, vous pourrez vous brancher sur le secteur et utiliser la douche réservée au personnel si vous voulez. Si vous signez votre CDD, je demanderai à la direction que vous logiez dans le gîte de la propriété, il n'est pas occupé en ce moment, ce sera plus confortable.

— Merci, mais je ne veux pas de traitement de faveur.

— Vous ne prendrez la place de personne, la totalité de l'équipe habite à Segonzac ou dans les environs.

— Dans ce cas, j'accepte. Je signe les documents pour mon embauche et je vous rejoins.

Un quart d'heure plus tard, Aurélie retrouvait le contremaître à l'intérieur du bâtiment où était entreposé du matériel viticole.

— Je vous attends demain à 8 heures 30 devant le hangar où sont garés les tracteurs. Les cirés et les bottes sont fournis ; pour le déjeuner, nous terminons à 12 heures 30 et reprenons à 14 heures jusqu'à 18 heures...

Il alla la saluer puis se ravisa.

— J’oubliais, demain soir, les patrons offrent un cocktail pour fêter le succès du fleuron de la gamme. Tout le personnel est invité, ce serait bien que vous soyez là.

— Je viendrai... lui répondit la jeune femme, avant de rejoindre son camping-car.

Le temps d’enfiler un pull et Aurélie en ressortait, son téléphone en main. Elle parcourut une centaine de mètres dans les rangs de vignes jouxtant la propriété, puis se filma.

— *Salut tout le monde, et merci d’être au rendez-vous. Ça y est, je suis dans la place au cœur du vignoble de la Grande Champagne à Segonzac.*

Elle fit un demi-tour sur elle-même puis reprit :

— *Comme vous le voyez, je suis au milieu des vignes où demain je vais travailler. Eh oui, pour enquêter, je me suis fait embaucher comme ouvrière viticole. Je vous raconte ça en détail demain soir, tchao, tchao...*

Une fois son message posté, elle prit place au volant de son fourgon, direction le supermarché le plus proche. De retour, elle se prépara un dîner roboratif pour fêter ses débuts de détective. Au menu, spaghettis bolognaise et chouquettes à la crème, le tout accompagné de bière. Son appétit rassasié, elle s’emmitoufla dans un plaid puis sortit fumer une cigarette. Assise sur le marchepied, elle observa, pensive, les volutes bleutées se perdre dans la nuit.

Vaincue par la fatigue, elle rentra au chaud et se coucha dans un duvet en gardant son pull. Le réveil fut matinal et frisquet, l’alarme de son téléphone sonna à 6 heures 30 et c’est les membres engourdis qu’Aurélie se prépara un café instantané, accompagné d’un croissant de la veille et d’un morceau de pain rassis. Une heure plus tard, elle rejoignait les ouvriers viticoles au point de rendez-vous. Le contre-maître la présenta au reste de l’équipe composée de cinq personnes. Chacun d’eux lui adressa un geste amical de la main avant d’aller s’équiper. Elle passa la première heure en compagnie de Jean, scrutant ses moindres gestes. Il fut rapidement convaincu par ses capacités. Avare de compliments, il marqua néanmoins sa satisfaction en opinant du chef.